

L'autre Parole



no 50, juin 1991

L'autre Parole

C.p. 393, Succ. "C", Montréal, Qc, H2L 4K3

SOM-MÈRE

Liminaire	p. 3
Une 50 ^e parution vivifiante	p. 4
Des amies nous saluent...	
Marie-Thérèse van Lunen Chenu	p. 5
Margot Power	p. 6
Faye Wakeling	p. 7
Éléments de réflexion à propos de l'institution ecclésiale, de la société et du féminisme	p. 8
Prière	p.11
Proverbes pour un temps nouveau	p.12
Recensions:	
Parcours de résistance:	
Le noyau, Le tremplin	p.17
A Feminist Ethic of Risk	p.18
La maternité, expérience, institution et théologie	p.22
L'autre salut	p.26
Oeil-de-Chat	p.27
Histoire des femmes	p.27
Judith Dufour a lu pour nous...	
Réinventer la parentalité	p.28
L'éthique et le droit face aux nouvelles technologies biomédicales	p.28
Voici le temps du monde fini	p.30
Une étude sérieuse sur la déclaration de 1976	p.31
Pour une christologie non sexiste	p.34
Pour un été musical	p.35
Ce temps qui est le mien	p.36
Lieux de femmes en France	p.37
Difficile cohérence	p.38

L'autre Parole est en vente dans les librairies suivantes:

<u>à Montréal:</u>	L'Essentielle La Librairie des Éditions Paulines
<u>à Ottawa:</u>	La Librairie ecclésiastique (Univ. St-Paul)
<u>à Rimouski:</u>	La Librairie du Centre de pastorale
<u>à Sherbrooke:</u>	La Librairie des Éditions Paulines

LIMINAIRE

Voici donc notre **cinquantième** numéro!... qui coïncide, à deux mois près, avec le quinzième anniversaire de L'autre Parole. On comprendra qu'il diffère, en partie, de nos livraisons estivales habituelles.

Notre "mère fondatrice", Monique Dumais, résume en une page le trajet historique du bulletin: un véritable poème! Puis des amies nous saluent: Marie-Thérèse van Lunen Chenu, du mouvement Femmes et Hommes dans l'Église de Paris, Margot Power, l'une de nos "saintes", et Faye Wakeling, pasteure de l'Église unie.

En cette fin de nos quinze ans, le groupe Vasthi a tenté de faire le point en tant que féministes et chrétiennes: où en sommes-nous: quels sont nos progrès, nos inquiétudes et nos espérances? ... Pour sa part, la cellule Myriam a reçu une demande où se croisent le sérieux et la détente des vacances toutes proches: ré-écrire, au choix, une partie des **Proverbes**.

Suivent nos suggestions de lectures, de musique et de tourisme, toujours dans la couleur du féminisme, avec une teinte parfois grave, peut-être, mais le temps des loisirs n'est-il pas propice au ressourcement?

Nos pages se referment sur une lettre reçue de Hull, illustration cruciale de cette difficile cohérence qui est la nôtre.

Joyeux et bel été à toutes et à tous!



Rita Hazel

UNE 50^e PARUTION VIVIFIANTE !

Un premier geste fondateur en 1976:
lancer une feuille pliée en deux,
ayant pour titre L'autre Parole.
Elle allait accomplir une trajectoire intéressante,
rencontrer surtout des femmes
mais aussi des hommes,
s'introduire dans des groupes,
s'infiltrer dans des évêchés,
interpeller des ecclésiastiques,
traverser des océans,
pour rayonner modestement et sûrement.

De 1 à 50,
se déploient nos Béatitudes,
se dévoilent les quatre récits de la Genèse,
se célèbre la canonisation de nos saintes,
se précise notre prise de position sur l'avortement,
sur l'ordination des femmes,
s'affirme notre parole lors du voyage de Jean-Paul II,
se réfléchit notre quête de libération,
s'annoncent les temps de militance, de festivité,
s'élabore une progressive mise en paroles
de nos conscientisations de femmes.

Mains, têtes et cœurs
ont travaillé avec passion, avec habileté
pour les 49 numéros présentés
dans une grande simplicité
avec une élégance qui se confirme.

C'est une joie de constater
que nous en sommes là
et que nous sommes toujours actives.
Voguons maintenant vers la 100^e !

Monique Dumais

DES AMIES NOUS SALUENT...

Une des grandes réussites ne serait-elle pas ce paradoxe: une parole autre qui ne vient pourtant pas de l'étrange ni du lointain... mais du plus intime de l'humanité. Du quotidien, du réel. D'un essentiel trop habituellement tu ou englouti sous l'affairisme... Tu et fait taire avant même que d'émerger, craint à l'avance, suspecté, empêché.

L'autre Parole parle d'expérience, des naissances et de la mort, de la succession des jours et apprentissages, des lentes croissances et décrues mortelles, des gloires et tragiques de l'enfance du monde, des combats, de l'espérance, des solidarités et créativités. Et de cette rage têtue, inventive et patiente à créer et à entretenir en tout ceci des relations dignes de ce nom, de la tendresse. Du supportable ou, mieux, de l'inespéré.

Aux dénonciations, analyses et célébrations crédibles, L'autre Parole réussit depuis bientôt quinze ans avec le talent de son altérité.

Salut, les amies! Et que vous saluiez en les faisant advenir d'autres sources vives de dialogues et de créativité, des mutualités dont pourrait apprendre à vivre mieux la vaste famille humaine.

Marie-Thérèse van Lunen Chenu
Femmes et Hommes dans l'Église
Paris



DES AMIES NOUS SALUENT...

La revue **L'autre Parole** fait écho à des interrogations que je porte en ce qui concerne les femmes en lien avec leur foi chrétienne et, aussi, à d'autres qui ont trait à l'Eglise face à la justice sociale. Cette foi chrétienne d'ailleurs est présente dans tout ce qu'écrit la revue, même quand il s'agit de critiques sévères. Dans ma jeunesse on ne critiquait pas l'Eglise! Si aujourd'hui je lis et m'associe souvent par la pensée à des critiques que je trouve dans **L'autre Parole**, c'est que je me sens en quelque sorte supportée dans ce grand besoin de vérité que je ressens, comme membre de l'Eglise catholique, devant les questions posées par les revendications des femmes. D'autre part, c'est aussi parce que je me sens en confiance: je sais que les femmes de **L'autre Parole** sont des femmes intelligentes, qui réfléchissent et analysent les choses sans superficialité.

Elles tiennent toujours compte de la question sociale dans les articulations élaborées entre le féminisme et le christianisme, le féminisme et la question sociale ou le féminisme et la question nationale, par exemple. Les femmes pauvres, les démunies ne sont jamais absentes, même quand on ne parle pas spécifiquement d'elles. On les sait présentes, quand ce n'est pas partie prenante, à toutes les questions dont les membres de **L'autre Parole** se préoccupent. L'engagement social est comme un ciment qui soutient leur utopie. Utopie d'une société terrestre à construire qui tiendrait compte d'une meilleure distribution des richesses matérielles, des conditions d'épanouissement des humains responsables, de la place du travail dans l'organisation sociale, de la tâche des mères de famille, etc. Rien n'y échappe. Je suis aussi très sensible au respect du passé dont font preuve celles qui écrivent dans **L'autre Parole** tout en ayant une vision d'avenir incarnée dans le monde de maintenant.

Parce que j'ai passé une très grande partie de ma vie au service de l'éducation des femmes, l'instruction poussée des femmes de **L'autre Parole** me réchauffe le coeur, surtout quand je vois à quel point ce savoir, elles ne le renient pas. Elles ont su, en tirant profit de cette éducation, le mettre au service des autres. Restées à l'écoute de celles qui n'ont pas eu ce privilège, elles le dispensent avec générosité, l'intégrant quotidiennement à toutes les dimensions de leur vie. En somme, elles ne placent pas ce bagage de connaissances dans un ailleurs à part, destiné à autre chose...

De tout et de cela aussi, je les remercie!

Soeur Margot Power, Communauté du Sacré-Coeur

DES AMIES NOUS SALUENT...

C'est en solidarité avec mes soeurs dans la foi chrétienne que j'offre mes voeux au Collectif L'autre Parole à l'occasion de son quinzième anniversaire. Je me suis sentie à l'aise et l'une des leurs chaque fois que j'ai collaboré avec ses membres et leur côtoiement m'a toujours apporté stimulation et enrichissement.

Je salue la persévérance du groupe qui s'adonne avec patience et ténacité à un travail d'articulation du christianisme et du féminisme que traverse sans cesse la question sociale. Que ce soit à travers un apport théorique, lors d'un travail d'animation ou de formation, ou à l'occasion d'une interpellation adressée à l'Église catholique, elles n'oublient jamais que les conditions de vie socio-économiques faites à des femmes d'ici et d'ailleurs sont incontournables et constituent un scandale aux yeux des personnes qui se veulent ou se disent chrétiennes.

Je leur sais gré d'être restées fidèles à ces trois axes des fondements sur lesquels repose leur origine. Je sais aussi que cela ne va pas de soi. La capacité qu'elles ont de critiquer leur propre démarche n'est sans doute pas étrangère à cette fidélité. Je l'ai vue à l'oeuvre dans les rencontres entre femmes. L'ouverture d'esprit, l'invitation au partage et la confiance dont elles faisaient montre favorisaient des échanges fructueux sur les positions publiques qu'elles ont eu à prendre.

La façon dont elles ont mené leurs luttes m'impressionne profondément. En même temps qu'elles portaient, avec d'autres, les revendications des femmes en cherchant à prendre leur place à l'intérieur d'une Église, elles ont poursuivi la tâche, en tant que regroupement autonome, de dire ce que cela signifie, être féministes et chrétiennes dans le monde actuel. Elles ont ainsi forcé l'Église, par leurs réflexions et leurs actions, à ne pas escamoter les questions que le mouvement féministe pose aux institutions patriarcales.

Si le collectif L'autre Parole n'existait pas, il faudrait l'inventer!

Faye Wakeling, pasteure de l'Église unie.



ÉLÉMENTS DE RÉFLEXION À PROPOS DE L'INSTITUTION ECCLÉSIALE, DE LA SOCIÉTÉ ET DU FÉMINISME

Marie Rose Majella - pour le collectif Vasthi

Nous voici rendues au 50e numéro de la revue **L'autreParole**. À cette occasion, nous avons pensé partager avec nos lectrices et lecteurs nos inquiétudes et nos espoirs de féministes engagées dans le champ religieux. Vous serez donc livrés les fruits d'une analyse impressionniste, résultat d'échanges entre les membres du groupe Vasthi par une chaude soirée printanière.

L'institution ecclésiale

Nos inquiétudes

Cela fait 15 ans qu'à L'autre Parole nous travaillons à rendre présente l'oppression que les femmes vivent dans l'Église. Malgré cela, un constat très sombre: cette Église n'a pas reculé d'un pouce, les femmes qui la quittent parce qu'elles se rendent compte de leur situation d'opprimées sont aussitôt remplacées par d'autres. L'Église-institution, cet instrument patriarcal par excellence, a une grande force de récupération. On y valorise une forme de service qui contribue dans bien des cas à asservir les femmes.

De plus, nous assistons présentement à une remontée du machisme clérical et cela passe par les pieds des femmes. Le refus de l'Église de Montréal de procéder au lavement des pieds des femmes à l'occasion du jeudi saint en est le symptôme. Plus les femmes deviennent indispensables au fonctionnement de l'institution, plus s'affirme le contrôle des clercs sur les femmes. Comme on a pu le constater récemment dans la société, dire sa misogynie est aujourd'hui admissible et cela, même dans l'Église; c'est dire comment le vent a tourné!

Nos espérances

Heureusement que l'espérance perce à travers cela sinon nous aurions abandonné, nous nous serions senties abandonnées. Le rameau le plus vrai de la résistance a été pour nous la théologie féministe de la libération. Notre prochain colloque nous permettra d'approfondir encore plus cette voie parallèle.

L'Éclésià des femmes qui émerge est un autre signe d'espoir. Une deuxième génération de femmes prend la parole avec une volonté d'engagement féministe. Prophétesses et prêtresses émergent des rangs.

Enfin, au fil du temps, nous avons osé nous affirmer en célébrant. Notre expérience des célébrations a fait que nous sommes autres et qu'il ne sera plus possible

de revenir en arrière. La parole des femmes a été féconde et les écrits ont fait que cette parole a pu être transmise à d'autres femmes.

Autre signe porteur d'espérance, nous, des féministes chrétiennes, avons pu établir des liens de solidarité avec des femmes sans adhésion religieuse ou membres d'autres religions. Avec le temps, il y a eu ouverture des femmes à un discours religieux non patriarcal. Les milieux féministes reconnaissent même l'importance d'un discours religieux non patriarcal.

La société

Nos inquiétudes

L'universalité de la condition d'opprimée imposée aux femmes dans les diverses religions se retrouve dans les deux exemples suivants.

Des Koweitiennes ont été violées par des Irakiens lors de l'invasion de leur pays. Les Koweitiennes, de par leur religion, n'ont pas le droit de se faire avorter. Aujourd'hui, plusieurs accouchent des suites des viols. Et ce sont ces mêmes femmes qu'on arrive à convaincre de se sentir coupables, comme si elles avaient "souillé" leur famille.

Ici, il n'y a pas si longtemps, lorsque des femmes subissaient du harcèlement sexuel et qu'il advenait une grossesse, elles étaient bannies, exclues, coupables. Des hommes laïques et des hommes d'Église faisaient cela aux femmes. Les religieuses les accueillaient.

Autre sujet d'inquiétude, l'existence d'un jeune patriarcat. Le patriarcat avait une image d'hommes d'un âge certain. Aujourd'hui, les médias nous présentent de jeunes hommes sexistes, racistes et violeurs qui s'attaquent à de jeunes femmes et les forcent même à se prostituer. Nous retrouvons une génération où la force de la socialisation extérieure à la famille a été dominante. Il y aurait une réflexion à faire sur la montée de l'intolérance, qu'elle soit de droite ou de gauche, c'est inquiétant.

Au plan social, il est aussi fort perturbant de voir que les femmes cheffes de famille monoparentale remplacent comme catégorie de personnes pauvres les femmes âgées. Il semble que nous ne sommes pas capables d'améliorer globalement les conditions de vie des femmes.

Nos espérances

Un jour, il faudra demander pardon aux femmes qui ont enfanté dans le célibat et que nous avons rejetées. Qu'elles soient catholiques, musulmanes ou d'une autre religion, on verrait alors le lien qui les unit. On se réfère à Dieu ou à un Esprit supérieur pour les rejeter. On se réfère à Dieu pour commettre le péché de sexisme.

On empêchera la libération du Christ d'advenir dans le monde tant que le péché de sexisme continuera.

La violence à l'égard des femmes est de plus en plus dénoncée. Les femmes elles-mêmes ont trouvé les mots pour le dire, les femmes ont dénoncé la situation qui était la leur. Cette volonté de certains hommes de les asservir, de les contrôler et, dans certains cas, cela va jusqu'à leur dernier souffle de vie, il faudra continuer à la refuser, il faudra que les femmes et les hommes la dénoncent afin qu'elle cesse complètement.

Notre espérance est aussi nourrie par la dimension nationale. À une autre époque, les femmes étaient exclues de l'histoire, de la vie politique. Aujourd'hui, c'est comme des sujets responsables, partie prenante de l'histoire que nous nous sentons concernées. Les femmes veulent participer à l'élaboration d'un nouveau projet de société féministe, les femmes veulent prendre la parole, les femmes veulent dire ce que sera ce pays à construire, et il est bien qu'il en soit ainsi.

Le féminisme

Nos inquiétudes

Au regard du féminisme, quelques situations problématiques ont été soulignées. Sous certains aspects, le mouvement des femmes semble s'essouffler. Les groupes de femmes ont de plus en plus de difficultés à obtenir du financement, les ressources se font rares et cela a des répercussions même dans l'Église-institution. En effet, la vivacité des femmes dans l'Église dépend de la vivacité du mouvement des femmes. Il y a un lien entre les deux.

Il semble aussi difficile d'intégrer les acquis des luttes féministes et de les passer d'une génération à l'autre. Si les femmes ont acquis des droits, ceux-ci ne sont pas encore entrés dans le quotidien. Qu'on pense aux demandes d'équité salariale, d'accès à l'égalité, etc.

Face aux femmes qui s'affirment et qui disent être "arrivées", des hommes éprouvent des difficultés et opposent de grandes résistances à l'actualisation des revendications des femmes, soit l'égalité, l'équité et la justice.

Nous assistons aussi à un renforcement de l'appropriation collective des femmes. Alors qu'auparavant, un conjoint avait l'obligation, contre services rendus (domestiques et sexuels) de faire vivre sa conjointe jusqu'à la fin de leurs jours, une forme d'appropriation privée, aujourd'hui, il en va tout autrement. Les femmes ont revendiqué leur autonomie financière mais, en moyenne, elles ne gagnent que 65% du salaire des hommes. De plus, la situation de conjointe ne prémunit de la pauvreté que pour la durée de l'union et celle-ci est de plus en plus limitée dans le temps. Après une séparation, les femmes doivent souvent recourir à l'État pour subvenir à

leurs besoins et à ceux de leurs enfants, mais l'État est géré majoritairement par la classe des hommes. Quant aux services offerts aux femmes, dès que l'État les subventionne, il établit ses normes, ses critères. Ainsi, la survie des femmes comme toute une série de services développés par et pour les femmes sont de plus en plus sous l'emprise de l'État. L'appropriation collective des femmes est donc de plus en plus présente.

Nos espérances

En plus des sources d'espérance déjà décrites, il en est deux autres qu'il nous faut mentionner. Tout d'abord, L'autre Parole, ce lieu où nous célébrons notre foi, donc notre foi féministe, est un lieu qui nous permet d'être en harmonie avec notre être. C'est un lieu de ressourcement, le lieu du commencement d'une nouvelle ecclésiologie.

Enfin, l'importance de la dimension collective est perçue avec de plus en plus d'acuité par les femmes car, "pour rompre avec l'isolement et le silence des femmes et vivre la sororité et la solidarité... le groupe constitue un lieu de support, de vérification, de confrontation et d'élaboration d'une parole pertinente et significative" (premier axe autour duquel s'articule le Collectif L'autre Parole). Ensemble, dans la solidarité et l'humour, les femmes oeuvrent pour changer des choses. Quelles soient jeunes ou âgées, les femmes ont de plus en plus conscience que collectivement, elles sont une force de changement sur laquelle on peut et doit compter.

* * * * *

PRIÈRE

Louise Roy - Vasthi

Seigneur, toi qui n'es pas venu pour juger le monde, mais pour le sauver, pourquoi faut-il que tes ministres, tes représentants nous jugent, nous condamnent?

Je suis fatiguée de me faire faire des leçons dans toutes les homélies; pourquoi ne s'occupent-ils pas de te faire connaître et aimer? Je suis fatiguée des impératifs (efforçons-nous de...) des verbes devoir (vous devez... il faut).

PROVERBES POUR UN TEMPS NOUVEAU qui connotent notre expérience avec le patriarcat catholique

Le groupe Myriam

Du fond des âges, la sagesse humaine s'est lentement ébauchée. Les textes bibliques en ont consigné les principaux éléments sous forme de "proverbes", en fonction des réalités de l'époque. Un sérieux aggiornamento s'impose, ne serait-ce qu'en fonction de certaines comparaisons appliquées aux femmes, qui feraient frémir les plus indifférentes... (gargouilles, groin d'un porc, etc.).

Notre Comité de rédaction a invité le groupe Myriam à tenter un rajeunissement ou une ré-écriture de certains **Proverbes**, au gré de son inspiration. Réflexion collective et bonne humeur allaient de pair, de sorte que notre "sagesse" s'émaille parfois de traits humoristiques... Une sagesse triste serait une triste sagesse!

Voilà un exercice à la fois fécond et réjouissant que nous proposons à notre tour comme activité appropriée à la période des vacances...

(Il existe une étonnante différence entre les diverses versions bibliques des **Proverbes** à partir desquelles nous avons travaillé. Nous avons emprunté textuellement un très grand nombre de termes et d'expressions. Les citations de phrases complètes indiquées entre guillemets proviennent de l'édition de TOB.)

Pr 11

- 1 Le discours sur une pseudo-égalité est en horreur au Seigneur,
Seule la pratique d'une équivalence absolue a sa faveur.
- 2 L'insolence des clercs leur attire du mépris
Les humiliées gardent leur dignité.
- 4 La masculinité sera inutile au jour du Jugement
Mais la justice libérera de la mort.
- 6 La justice des humbles leur apporte libération
Mais les avides de pouvoir sont pris au piège par leur convoitise.
- 8 La femme battue a été délivrée de l'angoisse
"Et le méchant y est tombé à sa place".
- 12 Certains méprisent les femmes; ils manquent de sens;
D'autres gardent le silence... on ne sait ce qu'ils pensent.

- 16 La femme gracieuse peut acquérir son or
Et laisser la gloire à ceux qui se croient forts.
- 22 Devant "un anneau d'or au groin d'un porc"
Prudence, femme, avant de lier ton sort!

Pr 12

- 4 Une femme de caractère est une couronne pour son Église
Mais une femme soumise est le marchepied des clercs.
- 5 Les hommes ne songent qu'au droit
Les féministes qu'à la justice.
- 9 Mieux vaut être laïc et avoir une épouse
Qu'être eunuque frustré et arrogant.
- 10 Le pasteur connaît les besoins de son troupeau
Vienne le temps des pasteurs sans moutons!
Vienne le temps des brebis sans pasteurs!
- 15 Le pontife "juge droit son comportement,
Mais qui écoute un conseil est un sage".
- 25 "Un souci dans le coeur de l'homme le déprime"
Mais la femme en fait son défi quotidien.
- 27 "L'indolent ne fait pas rôtir son gibier"
Un jour il le mangera cru...

Pr 13

- 1 "Un fils sage reflète l'éducation du père"
Sa soeur profite, en plus, de l'expérience de sa mère.
- 13 Qui méprise L'autre Parole se perd
Qui s'attribue le commandement sera frustré.
- 15 "Un solide bon sens procure la faveur"
L'utopie des prophétesses se passe de protecteur.
- 22 Les clercs se réservent, d'âge en âge, l'héritage;
De tous leurs trésors les femmes font partage.

- 23 Alors que les caves du Vatican regorgent de richesses,
Faute de justice il en est qui périssent.
- 24 "Qui épargne le bâton n'aime pas son fils"
Mais qui aime sa fille combat le sexisme.

Pr 14

- 15 La naïve croit tout ce qu'on lui enseigne
Mais la chrétienne avisée sait où elle va.
- 16 "Le sage craint le mal et s'en détourne"
La féministe y fait face et s'en libère.
- 28 "Un peuple nombreux est l'honneur d'un roi"
Naissances planifiées, de la famille sont la joie.
- 31 Qui opprime les femmes outrage son Créateur
Mais c'est l'honorer que de défendre ses soeurs.
- 33 La sagesse repose dans le coeur des hommes d'Église
Laissons-la dormir...

Pr 15

- 1 Une réponse suave entretient la patience
Mais une parole blessante provoque la militance.

Pr 26

- 5 Révèle à l'insensé héraut du patriarcat sa folie,
Depuis trop longtemps il se croit le seul sage.
- 18 Tel un "fou qui lance des traits enflammés, des flèches et la mort",
Tel l'homme qui asservit la femme tout en en célébrant la dignité.
- 20 Faute de bois le feu s'éteint,
Faute de clercs, une communauté nouvelle pourra surgir.
- 21 Du charbon sur les braises, du bois sur le feu,
Telle est la féministe chrétienne dans l'Église d'aujourd'hui.

- 25 Un vernis appliqué sur un pot de terre
Tel est, au sujet des femmes, le discours des clercs.

Pr 27

- 15-16 Gargouilles qui ne cessent de couler un jour de pluie,
Et défenseurs impénitents du patriarcat sont pareils;
Qui veut les arrêter, pourchasse le vent
Et sa droite saisit des "huiles" ou du saint-chrême.
- 22 Quand tu pilerais au mortier le phallocrate,
Sa prétention ne se séparerait pas de lui.

Pr 28

- 13 Qui masque les fautes du patriarcat, point ne réussira,
Qui, en les avouant, y renonce, posera les bases du partenariat.
- 21 C'est mal d'écarter systématiquement des personnes
Mais, pour une bouffée de vanité, l'homme discrimine.

Pr 31, 10-31

Éloge de l'homme parfait

Un homme parfait, qui le trouvera?
Il a bien plus de prix que le diamant des fiançailles!

En lui se confie le coeur de sa femme,
En lui elle trouve compréhension et appui.

Il fait son bonheur et non son malheur,
Tous les jours (et toutes les nuits) de sa vie.

Il participe au ménage et sait faire le marché,
Il besogne d'une main allègre.

Il est tel une vraie mère de famille traditionnelle
Qui a un oeil sur tout et sait planifier.

Il se lève au besoin la nuit pour donner le boire au bébé

Et il prépare lui-même son casse-croûte
Car il ne considère pas sa femme comme une servante.

Il rêve d'un achat et en discute avec sa compagne,
Ensemble, ils font prospérer leurs avoirs.

On le voit partout à l'oeuvre dans la maison
Où sa force est précieuse.

Il sait l'utilité de son labeur et en reçoit des compliments.
Toujours il est serviable pour recoudre un bouton, pour repasser.

Il se soucie aussi des pauvres,
Et volontiers fait du bénévolat.

Il ne redoute pas les fins de mois difficiles, car il a été prévoyant.
Il a profité des soldes pour obtenir un meilleur rapport qualité-prix.

Dans son entourage, sa femme est considérée,
Et lui-même se voit confier bien des responsabilités.

On ne le surprend pas à gaspiller; il recycle, il bricole.
Force et dignité le revêtent.

Il peut envisager l'avenir avec confiance,
Avec sagesse, il ouvre la bouche.

Il sait parler d'autre chose que de sports télévisés.
Il prend part à l'éducation de ses enfants,
Et ne fuit pas les problèmes à l'abri de son journal.

Ses enfants savent qu'ils en sont aimés.
Sa femme lui dit souvent comme elle l'apprécie:

"Bien des hommes ont accompli des exploits;
Mais toi, tu les surpasses tous!"

Avoir du panache, faire le beau brummel, ça lasse et... ça passe.
L'homme sage, voilà ce qu'il faut vanter!

Dans un couple réussi, accordons-lui la moitié du mérite.
Et la chanceuse qui l'a trouvé ne devrait pas le crier sur les toits!...

PARCOURS DE RÉSISTANCE

Denise Couture - Bonnes Nouv'Ailes

L'hiver est un homme qui ne cesse de s'ingérer dans les affaires de l'été. L'hiver a blanchi les pages de ma verte vallée. Mon pays ce n'est pas l'hiver.

Francine Déry

Deux femmes ont, par leur écriture, orienté ma quête féministe. L'une est poète, l'autre, théologienne. Mon projet est moins de résumer leur texte que d'apprendre le féminisme de leurs paroles de résistance.

1. Le courage des mots

Francine Déry, **Le noyau**, Saint-Lambert, Éditions du Noroît, 1984, 92 p.

Francine Déry, **Le tremplin**, Saint-Lambert, Éditions du Noroît, 1988, 87 p.

"Écumer femme au fil des pages" (1984, p.62), tel est le mouvement d'écriture de la poétesse. Les mots de Francine Déry s'entrelacent pour décomposer/recomposer le "futur simple immédiat" (1988, p.11; 1984, p.45) de Verveine, d'Élisa, d'une "femme à la fenêtre", de "l'autre femme en autobus", "de celles qui habitent de l'autre côté des portes" et de "leurs doubles" (1984, p.92).

Résultat: les évidences les plus anodines auxquelles le "Prince Aspérité" nous a habituées prennent le large. Une poésie que l'auteure appelle "lucidité rouge d'une blessure ouverte" (1988, p.66). Des paroles qui bousculent, qui font trembler, qui m'ont fait pleurer; mais des paroles qui libèrent, qui ouvrent et qui m'ont appelée. Appelée à quoi? Peut-être à ce qui "s'accorde difficilement aux visions fabricatrices prêt-à-porter" (1984, p.59) ou peut-être simplement à l'acte d'être appelée.

Faut-il présenter le contenu de cette poésie ou le mouvement de l'âme/corps qu'elle suscite? Une double scansion traverse l'écriture de Francine Déry: écrire des maisons-prisons de femmes; et écrire aussi leurs maisons-fenêtres. Invitation à renoncer à la confortable habitude d'absence de mots pour dire "la plaie ouverte des mirages"; à résister aux "mots qui sèchent"; à reconnaître "des brides de comportement d'une femme" et l'imaginer "à la recherche ou en proie" (1984, p.21).

De la poésie de Francine Déry, j'apprends un féminisme qui commence avec le courage de chercher et de trouver des mots pour dire des traumatismes subis par des femmes parce qu'elles sont des femmes. Ce féminisme, quand il a commencé, il

recommence toujours. Car il est d'abord une manière, inscrite dans la peau, de penser et d'agir: une manière de lever chaque fois le voile sur la maison-prison pour regarder en direction de la maison-fenêtre. Une poésie de la résistance qui invite à marcher dans l'espace ouvert de l'invention partagée.

2. Transmettre le courage des mots

Sharon D. Welch, **A Feminist Ethic of Risk**,
Minneapolis, Fortress Press, 1990, 206 p.

Dans mon entourage professionnel, on dit encore que le féminisme n'est qu'une mode¹. Cette fiction suppose ce qui est hors de ma portée, i.e. un rapport d'extériorité à l'événement de 'dire' la "blessure ouverte". Ma question est plutôt: "Que restera-t-il de cet événement?"

Il était facile (...) à plusieurs femmes américaines de souche européenne de travailler pour les droits des femmes quand notre rage était nouvelle, quand était tout jeune notre enthousiasme à découvrir d'autres femmes qui partageaient cette rage et une vision d'une nouvelle façon d'être. Le mouvement des femmes rencontre maintenant le problème d'avoir à durer, alors que notre rage n'est plus nouvelle, même si elle augmente, alors que notre vision est plus concrète, même si elle est encore loin d'être actualisée (p.14, je souligne).

Welch propose ceci: c'est d'abord une *construction spécifique de l'action morale* qui conduit au désengagement ambiant (p.15). L'auteure analyse les effets de cette construction sur la situation du féminisme.

L'éthique dominante, écrit Welch, est une "éthique du contrôle". C'est une manière spontanée d'agir et de penser inculquée par la culture dominante: une manière d'être, si proche de notre expérience, que nous ne la voyons pas; si évidente, qu'elle demeure voilée. Welch l'associe à l'idée courante de la responsabilité selon laquelle une personne est responsable si elle peut garantir l'efficacité de ses actions, i.e. si elle peut contrôler les conséquences de ses projets préalables. Une telle fiction de la responsabilité "est, par définition, légitimatrice du statu quo" (p.104). Elle exige le 'réalisme'. Car n'est efficace qu'un plan d'action qui s'inscrit dans le jeu préétabli par les règles du système. Les actions entreprises en vue de changements structurels ne réussissent pas ou peu. Elles sont "presque irresponsables" (p.104).

¹ Ceux qui tiennent ce discours n'ont pas pensé demander si leur propre théologie était une mode et, encore moins, si elle était démodée. Le sujet du discours androcentrique "ne SE voit pas lui-même" (Colette Guillaumin).

Résultat: une ambiance de "désespoir culturel" paralyse l'engagement en vue de la transformation des habitudes du "Prince Aspérité".

Se libérer de la maison-prison de l'éthique dominante, c'est accepter que nous ne contrôlons pas les choses, que nous ne disposons pas de LA solution aux problèmes; c'est remplacer la planification efficace par la participation à quelque chose de commun que je ne maîtrise pas; bref, c'est passer d'une éthique du contrôle à une éthique du risque. "Le modèle de maturité, central à une éthique du risque, conduit à un type particulier d'action, à une construction de l'action responsable comme la création d'une matrice pour la résistance à venir" (pp.74-75). L'action morale est alors évaluée "autant par les possibilités qu'elle crée que par ses résultats immédiats" (p.75).

Welch ouvre la possibilité d'un féminisme qui n'est jamais que *l'option* théorique d'une femme isolée, mais déjà *le réseau de relations* auquel l'auteure donne le nom de "généalogie de la résistance". Ce que Welch appelle "la résurgence actuelle du féminisme" (p.9) s'inscrit dans cette possibilité: "Nous pouvons participer à un long héritage de résistance, nous tenant avec celles qui ont travaillé pour le changement dans le passé. Nous pouvons aussi prendre des risques et tenter de créer les conditions qui évoqueront et prépareront la résistance à venir" (p.22). Nous le pouvons. Car ce qu'il faut transmettre, de façon aventureuse, ce ne sont pas seulement des 'mots', mais le 'courage des mots' pour dire la "plaie ouverte des mirages".

3. Épilogue



Fiction de L'autre Parole

Lieu collectif d'émergence de la parole
Féministe et chrétienne

Ne pas attendre pour dénoncer
Ne pas attendre pour préparer l'avenir
Dire et célébrer Dieu
Avec notre parole partagée

Construire de nos corps de femmes
Un "héritage de résistance"
Pour l'église de femmes québécoises
Dans son "futur simple immédiat"

Imaginez notre surprise lorsqu'en mai dernier nous reçûmes, à notre boîte postale, une missive du pape en personne. Ce dernier a en effet décidé de profiter de la parution de notre cinquantième numéro pour nous faire parvenir sa papale bénédiction. De nos mains gantées, le coeur battant, nous ouvrîmes le précieux message et c'est la paupière humide que nous le lûmes. Que d'espoir pour l'avenir... Le pape bénit notre "oeuvre", nous une "petite groupette" de l'Église du Québec. Nous comprenons ce message comme une invitation pressante à multiplier partout dans l'Église des collectives comme celle de L'autre Parole... L'Esprie souffle bien où elle veut, notre frère polonais l'a bien compris.

Nous avons décidé de partager notre joie avec nos lectrices et lecteurs, c'est pourquoi nous publions la vraie copie "conforme" du vénérable message que nous avons reçu.

La rédaction



Mes bien chères ~~sœurs~~ sœurs,

À l'occasion de la parution du cinquantième numéro de *L'autre Parole*, je vous envoie ma bénédiction apostolique et souhaite longue vie à votre bulletin. J'y puise constamment une source d'inspiration pour ma conversion au féminisme. Je vous exhorte, mes sœurs, à demeurer vigilantes et à combattre avec ardeur le démon du sexisme qui, hélas, tenaille jusqu'à votre humble serviteur. J'assure une indulgence plénière à toutes celles et ceux qui s'abonneront à *L'autre Parole* dans l'année qui vient.

Votre ~~Père~~ Père en Jésus-Christ

Joannes Paulus PP. II

Vaticanus, anno MCMLXXI



LA MATERNITÉ, EXPÉRIENCE, INSTITUTION ET THÉOLOGIE Recension du numéro 226 de Concilium

Les cahiers de la revue **Concilium** consacrés aux études féministes nous apportent habituellement une riche moisson d'idées, de perspectives et de prospectives qui peuvent nourrir la réflexion et la pratique des féministes chrétiennes et - il faut oser l'espérer - de l'ensemble des personnes qui, croyant au pouvoir révolutionnaire de l'Évangile, veulent en vivre.

Le numéro 226 intitulé "La maternité, expérience, institution et théologie" présente un très vif intérêt. Les deux signataires de l'éditorial, Ann Carr et Elisabeth Schüssler-Fiorenza, nous annoncent qu'en choisissant d'aborder la maternité comme expérience, c'est-à-dire comme rapport potentiel de toute femme avec ses facultés de reproduction, en même temps que comme institution sociale et comme idéologie où se déploie sans retenue le patriarcat dominateur, elles assurent, en distinguant ces deux réalités, la base de l'analyse féministe de la maternité et en font une source de réflexion théologique.

À travers tous les articles nous voyons les auteures dénoncer tour à tour le fossé qui existe entre l'idéologie patriarcale sur la maternité et l'expérience concrète des femmes¹. Le sujet est très vaste, on ne pouvait pas tout dire, mais ce qu'on a dit va au coeur des grands débats qui secouent nos sociétés: les enjeux liés aux nouvelles technologies de la reproduction², le défi écologique lancé à des générations violeuses de la terre-mère³, l'idéologie militariste et la tâche ambiguë des mères au service de la patrie⁴, le libre choix de la maternité officiellement reconnu à quelques-unes, mais rendu impossible à d'autres à cause de politiques gouvernementales ou de coutumes ancestrales⁵, l'appauvrissement des femmes, même de celles qui travaillent le plus dur et sur qui repose la majeure partie, sinon la totalité de la charge familiale⁶, tels sont les thèmes brûlants d'actualité abordés dans ce numéro de **Concilium**. On y voit aussi traité le sens de la maternité spirituelle à travers l'image de la mère supérieure⁷. Mais cette analyse culturelle et sociale sert de base à une réflexion théologique qui aborde les questions les plus difficiles avec une nécessaire audace, pour qui veut échapper aux antiques stéréotypes et faire la preuve que le christianisme n'est pas une religion caduque, à tout jamais prisonnière d'une théologie patriarcale soi-disant si divinement inspirée et si idéalement achevée qu'elle serait irréformable.

Johanna Kohn-Roelin⁸ dénonce entre autres choses la survalorisation que la société a faite de l'idéal de l'être-mère et l'exploitation qu'elle impose aux mères réelles. Quand l'Église exalte la maternité mais relègue l'ensemble des femmes à des rôles de subordination, sous prétexte que seul l'homme peut efficacement représenter Dieu ou le Christ, elle tombe dans le même travers.

Marie-Thérèse van Lunen Chenu⁹ dans un article plus fouillé, et Gregory Baum¹⁰ dans une étude consacrée à cette seule analyse, dénoncent l'une et l'autre la persistance de ces ambiguïtés dans la lettre apostolique de Jean-Paul II *Mulieris dignitatem*. Le pape soutient, et on s'en réjouit, que les récits de la *Genèse* confirment l'égalité de l'homme et de la femme dans l'ordre de la création et que les deux sont images de Dieu. C'est ce que M.-T. van Lunen Chenu appelle le schéma de la "réciprocité paritaire". Néanmoins il continue à voir la destinée des femmes comme tout entière organisée autour de deux pôles, virginité et maternité. La maternité paraissant d'ailleurs l'élément constitutif par excellence de l'être de la femme, puisque si la maternité physique est refusée aux vierges, il leur reste la possibilité d'exercer une maternité spirituelle où elles pourront, selon la disposition qu'on estime chez elles "naturelle", faire à l'ensemble de l'humanité le "don désintéressé de (leur) personne."¹¹ Ce schéma, madame van Lunen Chenu l'appelle celui de la "primordialité maternelle". Il est présenté comme appartenant à la "Nature",

puisqu'il englobe la dignité personnelle de la femme dans la vocation maternelle (femme créée "pour"); il y a collusion entre une vocation existentielle possible et la vocation essentielle¹².

Il vient s'ajouter à "l'ordre patriarcal chrétien" qui, tout en mettant de l'avant l'équivalence de la femme et de l'homme, continue à justifier sa soumission et sa subordination, l'agrémentant à notre époque d'une "théologie de la féminité" obligée de tenir compte, dans son discours, sinon dans ses politiques internes, des conventions internationales en matière de droit et s'élevant contre toutes les formes de discrimination.

Dans la personne de Marie, nous voyons la maternité, surtout celle qui échappe à l'exercice de la sexualité, investie d'une aura sacrée. La mère de Jésus en sa qualité de "Theotokos" reçoit

en même temps la plénitude de perfection de "ce qui est caractéristique de la femme", de "ce qui est féminin"¹³.

La sacralité de Marie, comme le souligne M.-T. van Lunen Chenu, plane sur une Église hiérarchique qui se veut maternelle, mais qui choisit paradoxalement d'écarter les femmes de toutes ses fonctions de gouvernement et de sanctification. Comprenez qui peut comprendre.

Dans la dernière section consacrée à l'étude de "la maternité dans le langage et le symbolisme religieux", Marie-Theres Wacker¹⁴ réfléchit sur la redécouverte d'un Dieu mère au sein même de la tradition biblique patriarcale. C'est à travers le chapitre 11 du prophète Osée que l'auteure montre que Yahvé est présenté comme un Dieu qui "agit humainement, c'est-à-dire concrètement comme une mère"¹⁵. Pour Osée, colère et fureur destructrices sont identifiées aux activités masculines, poli-

tiques et guerrières, alors que soigner et nourrir représentent pour le prophète (il n'est pas le seul à penser comme cela) des attitudes maternelles. Or, le Dieu d'Osée n'est pas un Dieu vengeur, mais il est tendresse, miséricorde et pitié. Il est proche du Dieu de Jésus qui se manifeste dans l'abaissement et la faiblesse de la croix. M.-T. Wacker conclut en soulignant que, si on aurait tort de déduire de pareille analyse que la force des femmes réside dans leur faiblesse, on aurait par ailleurs raison de penser que "ce symbole du Dieu-mère fait échouer ceux qui tentent de trouver en Dieu une légitimation à la domination de l'homme sur l'homme"¹⁶... et sur la femme.

Ursula King,¹⁷ pour sa part, s'intéresse particulièrement à la divinité mère dans l'hindouisme. Elle montre l'ambiguïté de la figure de Kali tout à la fois terrifiante, dévoreuse, assoiffée de sang, maîtresse et puissance transformatrice et libératrice, toute douceur et grâce pour ses dévots. L'auteure souligne le fait qu'il ne suffit pas de changer les images masculines de Dieu par des images féminines pour accéder à une religion plus saine et moins oppressive. D'abord parce que le symbolisme maternel porte ses propres ambiguïtés, ensuite parce que la maternité risque d'être sacralisée au détriment des autres réalisations des femmes, et finalement parce que la représentation d'un Dieu parent, père ou mère, charrie toujours le même risque, celui d'enfermer ses fidèles dans l'infantilisme.

Sallie McFague¹⁸ réfléchit elle aussi sur les grandeurs et les limites du symbolisme maternel pour représenter Dieu en contexte chrétien. Elle aime l'imagerie de la gestation, de l'accouchement et de l'allaitement pour parler du rapport de Dieu à sa création, à toute sa création, en gardant en tête les perspectives écologiques si présentes aujourd'hui. Mais en même temps, elle met en garde contre l'infantilisme qu'il y aurait à remettre entre les mains de Dieu, fût-elle mère, le soin de régler tous nos problèmes sociaux, économiques, écologiques ou politiques.

Jane Schaberg¹⁹ consacre à Marie un article percutant où elle émet l'hypothèse, en se fondant sur son étude exégétique du premier chapitre de Matthieu, que la conception de Jésus pourrait être le fruit d'un viol. Cette thèse étonnante, l'auteure l'appuie sur quatre fondements. Premièrement la généalogie dressée par Matthieu, au rebours de toute tradition, nomme quatre femmes, toutes "à problème" et engagées dans des activités sexuelles où elles se trouvent "prises en défaut": prostitution, inceste, adultère. Deuxièmement, Matthieu nous dit clairement que Marie se trouve enceinte avant d'avoir fait vie commune avec Joseph et celui-ci s'en révèle fort troublé. En troisième lieu, Schaberg interprète le rôle de l'Esprit-Saint comme une sorte de récupération faite par Dieu d'un drame personnel. L'enfant que porte Marie, malgré les circonstances de sa conception, donnera le salut à Israël. Finalement, la référence à Isaïe parle d'une femme qui a conçu naturellement mais dont l'enfant manifestera l'amour incarné de Yahvé: Emmanuel, Dieu-avec-nous. Cette interprétation du récit de Matthieu ne convaincra pas tout le monde, et pour cause, mais il permet curieusement de jeter un regard neuf sur le "Magnificat" qu'on trouve dans Luc. Dieu y réhabilite et exalte ce que le monde rejette, les pauvres, les

victimes d'oppression, et parmi elles peut-être, les filles violées et devenues mères sans l'avoir voulu ni même permis.

Els Maeckelberghe²⁰ pour sa part montre que dans le "phénomène Marie" c'est surtout la virginité qui fascine les hommes alors que les femmes s'identifient plutôt à la maternité. En faisant appel à la psychanalyse et en se référant à des traités de dévotion à Marie d'où les fantasmes sexuels ne sont pas absents, elle montre que pour les hommes Marie est un vis-à-vis qui attire sans danger apparent, alors que pour les femmes elle est un sujet d'identification réconfortant mais piégé. Nulle en dehors d'elle ne peut être à la fois vierge et mère.

J'aime à penser que j'ai suscité chez plusieurs le goût de lire ce numéro de **Concilium**. Pour les autres, j'espère en avoir fait un utile résumé.

Marie Gratton - Vasthi

-
- 1 Ursula PFAFFLIN. La mère dans le patriarcat. Expérience et théorie féministe.
 - 2 Dorry De BEUER. La maternité et les formes nouvelles de technologie de la procréation: sol nourricier et consommation rationnelle.
 - 3 Catharina HALKES. La violation de la Terre Mère. Écologie et patriarcat.
 - 4 Mary CONDREN. Faire naître des enfants pour la patrie. Les mères et le militarisme.
 - 5 Christine GUDORF. Le libre choix de la maternité par les femmes.
 - 6 Mercy Amba ODUYOYE. Pauvreté et maternité.
 - 7 Yvone GEBARA. La mère supérieure et la maternité spirituelle. De l'institution à l'institutionnalisation.
 - 8 Johanna KOHN-ROELIN. Mère, fille, Dieu.
 - 9 Marie-Thérèse VAN LUNEN CHENU. Entre sexes et générations, une maternité habilitée.
 - 10 Gregory BAUM. La lettre apostolique *Mulieris dignitatem*
 - 11 Jean Paul II. *Mulieris dignitatem* Éd. Paulines, Montréal, 1988, no 21.
 - 12 M.-T. van Lunen Chenu, *op. cit.*, p. 47.
 - 13 *Idem*.
 - 14 Marie-Thérèse WACKER. Dieu Mère? Signification d'un symbole biblique pour la théologie féministe.
 - 15 *Ibid.* p. 130
 - 16 *Ibid.* p. 133.
 - 17 Ursula KING. La divinité mère.
 - 18 Sallie McFAGUE. Dieu mère.
 - 19 Jane SCHABERG. Les aïeules et la mère de Jésus.
 - 20 Els MAECKELBERGHE. "Marie" amie mère ou vierge mère?

L'AUTRE SALUT

Recherches féministes, 1990, vol.3, no 2.

"Recherches Féministes" est une revue scientifique francophone à visée interdisciplinaire. Elle a pour objectif de contribuer à l'avancement de la recherche féministe par la diffusion de résultats inédits de recherche empirique. La revue publie aussi des textes de réflexion théorique, méthodologique et épistémologique, des notes de recherches, des comptes rendus de livres et de pratiques féministes novatrices, des bibliographies et d'autres informations pertinentes à la recherche." (Endos de la couverture)

Le présent numéro est entièrement consacré à traiter le thème "femmes et religions". Il a pour titre: "L'autre salut." "...quelques variations sémantiques du mot salut peuvent, dans un contexte de création, s'appliquer pertinemment aux femmes" juge Monique Dumais qui conclut l'introduction par les mots suivants: "N'est-il pas temps de proposer "un autre salut" que celui annoncé uniquement par les hommes et transmis dans une tradition d'orientation patriarcale?"

Le volume comprend:

- des articles allant du langage religieux aux charismes perdus;
- des notes de recherche, telle une enquête sur le monde des sorcières;
- des dossiers, entre autres la recension d'un livre de Hans Küng: **Femmes et Église à l'aube du troisième millénaire**;
- un document et des comptes rendus parmi lesquels figure, en bonne place, **Souffles de femmes**.

"L'autre salut" offre un excellent répertoire pour explorer, en quelque deux cents pages, un pan du vaste champ des recherches et des écrits féministes d'ici et d'ailleurs concernant les religions, particulièrement la religion chrétienne.

Ce volume pourrait renouveler des discussions, ouvrir un chemin, inspirer un colloque... Sait-on jamais!

Même s'il s'agit d'une lecture sérieuse pour un temps de vacances, ça vaut la peine de l'aborder, d'autant plus que le volume fournit en annexe un résumé succinct de chacun des articles. Selon les champs d'intérêts des lectrices, on appréciera diversement les textes présentés. Il est libre à chacune de choisir.

Yvette Laprise - Myriam.

OEIL-DE-CHAT

Margaret Atwood

Roman/Pavillons, Éd. Robert Laffont, Paris, 1990, 361 p.

Devenue artiste-peintre reconnue, Elaine Risley se retrouve à Toronto, sa ville natale, afin d'assister à une rétrospective de ses oeuvres. Or, cet événement sert d'alibi à une autre rétrospective: celle de sa vie.

Avec une écriture où s'entremêlent un souci du détail et un subtil sens de l'humour, émergent de ce roman des états d'âme, allant de l'amitié à l'amour, en passant par la rancune et la déception.

Comme à travers le regard d'un oeil-de-chat, Margaret Atwood nous fait découvrir les multiples facettes de la vie d'une femme, mais également de la vie des femmes et de chacune d'entre nous.

Isabelle Trépanier - Bonnes Nouv" Ailes

* * * * *

HISTOIRE DES FEMMES

En cinq tomes, sous la direction de Georges Duby et Michelle Perrot.

Deux tomes sont déjà parus: t. I **L'Antiquité** et t. II **Le Moyen-Age**, aux Éditions Plon.

Les trois prochains tomes: **Le Monde moderne, 16^e-18^e siècles**; **Le 19^e siècle**; **Le 20^e siècle**.

Le point de vue des auteures: "C'est très exactement "Une histoire des femmes occidentales" qui examine le rapport masculin-féminin, s'interroge sur cette longue durée de dévalorisation du féminin et, en même temps, sur la recomposition constante que l'on constate du rapport homme-femme". C'est une collection à suivre; plusieurs aspects concernant les femmes et la religion sont et seront abordés.

Monique Dumais

* * * * *

Judith Dufour a lu pour nous...

RÉINVENTER LA PARENTALITÉ
Un défi lancé par le phénomène de la sous-fécondité
Denise COUTURE, théologienne

CAHIER DE RECHERCHE ÉTHIQUE No 14, Éd. Fides, p.67-78.

Le défi qui est le nôtre est d'imaginer une maternité et une parentalité qui ne soient pas un lieu d'aliénation par rapport à la vie publique, mais qui soient plutôt un lieu de réalisation des possibilités de l'existence et de transmission créatrice de l'héritage culturel auquel nous appartenons.

Faisant le constat que l'idéologie de l'instinct maternel structure encore la vie sociale et l'organisation du travail, Denise Couture déduit que les femmes et les hommes ont d'abord à désapprendre les rôles inculqués. Ensuite, dit-elle, *Homme et femme, père et mère découvrent l'un et l'autre les possibilités de leur propre existence au fil de leur projet de parentalité.* Quelle belle avenue est ainsi proposée! Des écueils sont cependant nombreux sur cette route et le fait de valoriser les enfants parce qu'ils sont devenus un bien collectif rare n'est par le moindre à contourner. Cette valorisation conjoncturelle des enfants vus comme produits économiques, ramène de nouveau, par une valorisation conjoncturelle elle aussi et souvent bien éphémère, l'enfermement des femmes dans leur rôle de productrices. L'imagination nécessaire pour inventer une manière de vivre qui intégrerait harmonieusement les fonctions de reproduction des humains à l'organisation de la vie dans toutes ses directions, est ainsi bloquée.

Que voilà un article vigoureux, original et prometteur!

L'ÉTHIQUE ET LE DROIT
FACE AUX NOUVELLES TECHNOLOGIES BIOMÉDICALES

Guy BOURGEAULT, Presses de l'Université de Montréal, 1991

En transformant les pratiques biomédicales, les développements technologiques des dernières décennies ont remis en cause les repères éthiques et juridiques qui régissaient les conduites professionnelles.

*L'ouvrage de Guy Bourgeault montre pourquoi et comment ces bouleversements exigent un renouvellement des approches et des méthodes en éthique et en droit et, plus largement, ils remettent en cause les **conceptions familiales***

de l'être humain, de sa vie et de sa mort; pourquoi et comment ils réclament une prise en charge de son orientation dans une éthique de la responsabilité.

Ces lignes sont tirées de la pochette du livre et elles portent en germe tout le plaisir de cette longue réflexion que suscite la lecture de l'ouvrage. À travers les situations amenées par le développement des technologies qui touchent à la vie même des êtres humains dans sa création, dans son exercice comme dans sa conservation, chacune peut y trouver son profit parce que la contextualisation culturelle et temporelle interpellera toutes celles qui sont bien installées dans leur temps présent.

Les femmes sont d'ailleurs concernées au premier chef par les aspects plus techniques du droit et des recherches médicales et seul le titre est rébarbatif... De plus, les femmes sont maintenant familières avec cet accent mis sur la responsabilité des êtres humains. Cela rejoint la conscience qu'elles ont développée, dans le Mouvement des femmes, d'être des sujets de l'Histoire. Les luttes qu'elles mènent quotidiennement pour prendre leur place dans nos organisations sociétales les y amènent; d'ailleurs les revendications dont elles sont porteuses renvoient dos à dos responsabilités et solidarité. Même la notion du respect de certains traits de nos traditions, dont il est question dans l'ouvrage, ne nous est pas étrangère puisque nous nous sommes habituées, dans la reconstruction de l'autre parole, à partir des traditions qui respectaient notre être-femme pour stimuler notre créativité.

Le chapitre cinq est particulièrement intéressant à ces égards :

C'est un appel à la créativité dans la construction de nous-mêmes et des sociétés dans lesquelles nous vivons. Tout en nuances, il y est question de responsabilité et de solidarité: *Si on inscrit la vie humaine sous le double signe et le double sceau de la responsabilité et de la solidarité, on devra tenir compte, par delà les frontières du désir personnel, des dimensions proprement politiques des décisions personnelles touchant la vie humaine et ses aménagements. Par exemple... dans une société dont les ressources sont limitées, convient-il de multiplier les cliniques de fertilité plutôt que d'offrir d'autres services en matière de santé?* Voilà un aperçu des exemples qui nous touchent.

Le passage des possibles à l'existence est devenu notre responsabilité... y est-il écrit!

C'est ainsi que le **politique** devient de moins en moins dissociable des actes humains posés dans une société organisée. Et, plus les communications sont efficaces et les interactions sont établies en mode d'agir ensemble, plus les êtres humains sont responsables de leur destin commun et plus ils agissent politiquement dans la vie de tous les jours. La démocratie serait-elle vraiment à nos portes?

Le plaisir a été le mien, je ne cache pas mes couleurs!

* * * * *

VOICI LE TEMPS DU MONDE FINI

Albert JACQUARD. Éd. du Seuil, Paris, 1991

Enfin, dans cette foulée de livres sur la responsabilité dans la création de cette vie qui se construit au jour le jour, de cet être qui se construit en nous un peu plus chaque jour, après les éthiciens, c'est un scientifique-philosophe qui prend la parole.

Il propose à ses lecteurs une histoire de la pensée technique et scientifique des origines à nos jours, en faisant observer quels furent les ralentissements, les accélérations aussi, de l'histoire intellectuelle de l'humanité. Après avoir rappelé combien les révolutions scientifiques ont radicalement modifié nos conceptions du Temps, de la Matière, de la Reproduction, du Vivant, l'auteur insiste sur ce qui lui paraît essentiel: rien ne sert d'avoir acquis une maîtrise vertigineuse de notre environnement si tant de science devait conduire à la violence que constituent la faim dans le monde et la guerre planétaire.

Ces lignes sont aussi tirées de la pochette du livre et leur seule lecture nous convainc de la parenté d'esprit des trois auteurs: **responsabilité, solidarité mais aussi créativité**. Surtout ces écrits concernent nos vies et concernent les pensées que nous avons quand nous réfléchissons à notre destin terrestre individuel ou collectif. Qui suis-je et pourquoi suis-je ici?

Le livre est indéniablement intéressant mais il reste quand même difficile à certains égards. Durant les cent premières pages, c'est le scientifique qui parle. Même s'il est devenu un vulgarisateur étonnant, il reste que c'est après ces pages que le philosophe, né de la conscience de sa science, nous enchante.

Je m'aperçois que ces trois auteurs sont trois amis personnels. Et, à ma grande surprise, c'est Denise Couture que je connais le moins. Pourtant, j'ai envie de vous dire qu'elle représente, pour moi et pour d'autres sans doute, la promesse... l'avenir... Tant qu'à être personnelle, aussi bien aller jusqu'au bout!

Ces livres ne sont pas légers, j'en conviens... mais je les ai lus avant l'été et le soleil pour pouvoir en rendre compte!... Je me déculpabilise cependant en songeant que le soleil n'est pas toujours là, même durant l'été...

Bonnes vacances pluvieuses! Ha! Ha!

Judith Dufour - Vasthi

UNE ÉTUDE SÉRIEUSE SUR LA DÉCLARATION DE 1976

Un texte du théologien Hervé Legrand¹ rend compte d'une étude rigoureuse qu'il a faite de cette Déclaration²; il permet d'en mieux comprendre la portée.

Voici les quatre points de l'étude.

I. La Déclaration n'a pas l'autorité doctrinale d'une encyclique: "canoniquement, elle émane d'une Congrégation romaine et ne peut donc avoir un caractère irréfutable. (...) tout en étant affirmée comme doctrine catholique, la non-ordination des femmes n'est donc déclarée normative qu'avec une autorité mineure." (p. 397).

II. "La non-ordination des chrétiennes semble une *traditio mere apostolica*, mais non une *traditio divina* ." (p.403) En effet, les exégètes ne voient pas dans l'attitude de Jésus, concernant la constitution des Douze, une intention d'exclure les femmes de tout ministère. Ils reconnaissent l'action symbolique de Jésus voulant signifier que les temps eschatologiques sont proches, qu'il vient rassembler les douze tribus d'Israël. D'autre part, les communautés apostoliques reconnaissent d'abord des responsabilités ministérielles aux femmes (Rm 16, 1-16), puis les en écartent pour des raisons apologétiques et missionnaires.

III. Un examen de l'anthropologie biblique et chrétienne permet d'affirmer que "l'exercice de l'autorité ministérielle par des chrétiennes ne saurait être contraire à l'ordre de la création ni porter automatiquement atteinte, dans tous les cas, à ce qui est perçu comme la vocation d'une femme dans une société donnée". (p. 407)

IV. L'analyse de l'argumentation symbolique conduit à constater:

1. "La représentation du Christ comme époux est purement morale dans les ministres. Il est exclu qu'elle soit symbolique, même pour les hommes.

2. Le contenu de la charge symbolique requiert la possibilité de représenter le Christ comme chef et pasteur: dans certains contextes chrétiens, là où la société s'y prête, des femmes pourraient plausiblement assumer une telle représentation.

¹ Hervé Legrand, o.p. "*Tradition perpetuo servata? La non-ordination des femmes: tradition ou simple fait historique?*" in *Mélanges offerts au P. Gy. Rituels*. Paris, Cerf, 1990, p. 393-416

² Il s'agit de la Déclaration apostolique *Inter Insigniores*, produite par la Congrégation pour la doctrine de la foi et approuvée par le pape, le 15 octobre 1976, qui reconferme la non-admission des femmes au sacerdoce ministériel.

3. La représentation du Christ se fonde dans le sacrement de l'ordre. Les chrétiennes peuvent agir *in persona Christi* dans un sacrement majeur comme le baptême. Dans l'eucharistie, elles pourraient agir *in persona Christi* également si, grâce à l'ordination, elles pouvaient agir *in persona Ecclesiae*, représentant ministériellement la foi et la communion de l'Église." (p. 412)

Hervé Legrand conclut donc:

"La non-ordination des femmes au ministère pastoral est un fait historique indéniable, ce n'est pas une tradition au sens fort" (p. 412) et il signale en même temps que "les circonstances théologiques et pastorales actuelles n'offrent guère la possibilité de changer." (p. 414) Les peurs et les confusions continuent de maintenir les femmes à l'écart de ministères qu'elles exercent déjà "en esprit", de façon non institutionnelle.

Monique Dumais



La page ci-contre est un extrait de la revue **Croc**

Reproduit avec l'aimable autorisation de l'artiste Gaboury

"Ainsi soit-aile!", janvier 1991, p. 65.





POUR UNE CHRISTOLOGIE NON SEXISTE

Monique Dumais - Rimouski

Dans un livre paru en 1990, aux Éditions Fides de Montréal, **Jésus: Christ universel?**^{*} j'ai eu le grand plaisir de trouver le chapitre: "Quelle figure du Christ pour une théologie non sexiste?" écrit par Louise Melançon, théologienne de Sherbrooke, co-fondatrice de L'autre Parole. Dans ce texte, Louise essaie de "rendre possible une appropriation de la figure de Jésus de Nazareth qui soit positive pour les femmes" (p. 197). Elle accomplit ce travail de deux théologiennes bien connues: Rosemary Radford Ruether¹ et Elisabeth Schüssler Fiorenza².

Dans une première partie, Louise Melançon indique le paradoxe suivant: d'une part, "la figure de Jésus le Nazaréen comme figure masculine de Dieu et du salut m'exclut en tant que femme", d'autre part, "on me dit incluse dans cette humanité représentée par Jésus" (p. 198). Il importe donc de trouver le moyen pour nous, femmes, de "nous inscrire avec notre altérité et notre différence" (p. 199).

La deuxième partie vise à une appropriation non sexiste de la figure de Jésus. Un retour aux sources, au Jésus des Synoptiques, permet de constater qu'il y a eu des altérations importantes dans la Tradition. Jésus n'a pas prôné un messianisme davidique, il se situe dans le courant prophétique, dénonçant toute domination sur les êtres humains. Une patriarcalisation de la christologie, incluant de longues querelles importantes sur le Christ et la Trinité, a contribué à travers le néo-platonisme à présenter le Christ Pantocrator, "symbole par excellence d'un système de domination des maîtres sur les esclaves, les barbares, les femmes" (p. 200). Des traditions alternatives ont fait connaître des christologies androgynes comme celle de Julienne de Norwich, des "christologies de l'Esprit, issues du prophétisme des premières communautés chrétiennes" (p. 201).

La troisième partie pose la question: "Vers une christologie féministe?", dans le but d'examiner la possibilité "que la souffrance féminine puisse être le lieu de révélation du divin et le paradigme du salut" (p. 206). Une christologie féministe se situe dans la ligne des "théologies de la libération" où s'inscriraient les histoires de salut des femmes.

Ce texte de Louise Melançon offre à la fois une synthèse très éclairante de la pensée de deux théologiennes en même temps qu'il ouvre des perspectives très convaincantes sur l'intégration des expériences des femmes dans la christologie.

* **Jésus: Christ universel?** Actes du Congrès de la Société canadienne de théologie tenu à Montréal, du 27 au 29 octobre 1989. (Héritage et Projet, 44), Montréal, Fides, 1990.

1. Rosemary Radford Ruether, **Sexism and God-Talk**. Boston, Beacon Press, 1983; **Womanguides**. Readings Toward a Feminist Theology. Boston, Beacon Press, 1985.

2. Elisabeth Schüssler Fiorenza, **In Memory of Her**. Boston, Beacon Press, 1983. Traduction française par Marcelline Brun, **En mémoire d'elle**. (Cogitatio Fidei, 136) Paris, Cerf, 1986.

POUR UN ÉTÉ MUSICAL

Marie-Andrée Roy - Vasthi

J'aimerais souligner la parution d'un ouvrage fort intéressant, **La création musicale des femmes au Québec**, de Marie-Thérèse Lefèbvre, aux éditions du Remue-ménage. Il nous rappelle l'importance de la contribution des femmes au plan de la création musicale et notamment celle des religieuses. Imaginez, chez les seules Soeurs s.n.j.m., c.s.c., et s.s.a., on a pu répertorier quarante-cinq compositrices et plus de sept cents partitions! Un univers donc fascinant à découvrir!

Dans la même veine, je vous suggère d'entendre...

SCHUMANN, MENDELSSOHN ET MAHLER AU FÉMININ

C'est pour moi une découverte récente que j'aimerais partager avec vous.

La musicienne et compositrice **Alma Mahler-Werfel** (1879-1964) a épousé en premières noces le prénommé Gustav. Son époux, compositeur et chef d'orchestre célèbre, ne lui permit pas de poursuivre ses travaux de composition, considérant qu'elle devait se consacrer totalement à lui et à son oeuvre! Heureusement, quelques lieder ont échappé à cette main-mise. On les retrouve sur disque compact: Alma Mahler-Werfel, Sämtliche Lieder avec la soprano Isabel Lippitz et, au piano, Barbara Heller, cpo 999018-2.

Clara Wieck-Schumann (1819-1896) fut une compositrice et une pianiste célèbre. Elle épousa le musicien Robert Schumann avec qui elle eut huit enfants. Au 19^e siècle, on permettait aux femmes d'interpréter la musique mais on ne reconnaissait pas leurs capacités au plan de la création musicale. Ainsi Hans von Bulow déclarait: "On peut reconnaître au beau sexe le génie de la reproduction. Il n'y aura jamais de femmes compositeurs, tout au plus des copistes. Je ne crois pas à la notion féminine de créateur." Malgré cet interdit, Clara composa de nombreuses pièces dont un concerto pour piano et orchestre (op. 7). En voici la référence (il est enregistré avec des sérénades de son ami Brahms): Clara Schumann, Johannes Brahms, Deutsche Romantik, BR 100096.

Clara Wieck-Schumann eut pour amie **Fanny Mendelssohn-Hensel** (1805-1847), soeur de Félix Mendelssohn. Fanny, soprano, pianiste, compositrice et cheffe d'orchestre, était même considérée par ses parents comme la plus douée de la famille! Femme d'une culture impressionnante, elle est l'auteure de plus de quatre cents pièces. Elle épousa le peintre Wilhelm Hensel. Le trio Clara Wieck (piano, violon, violoncelle) nous offre des oeuvres de ces deux musiciennes sur un même disque:

Clara Wieck-Schumann: trio pour piano, violon et violoncelle en sol mineur, op. 17;
Fanny Mendelssohn-Hensel: trio pour piano, violon et violoncelle en ré mineur, op. 11; -- BR 100094.

Fanny Mendelssohn a entre autres composé, en 1831, un oratorio sur des thèmes bibliques pour solistes, chœur et orchestre. En voici la référence:
Fanny Mendelssohn, Oratorium, cpo 999009-2.

Je tiens à souligner un récital à ne pas manquer cet été au festival de Lanaudière; il s'agit de celui qui sera donné par la soprano française **Françoise Pollet** pour qui ce sera la première nord-américaine. Elle a une voix d'une beauté remarquable et ses interprétations sont époustouflantes. On peut l'entendre sur disque compact:
L'opéra Français, Françoise Pollet, orchestre dirigé par Cyril Diederich,
Erato, Musifrance 2292-45025-2.

CE TEMPS QUI EST LE MIEN

Judith Dufour

Parfois je m'entends me dire à moi-même: *dans mon temps, les étés étaient plus longs*. D'autres fois, je me surprends à répéter en chœur: *dans notre temps, les enfants étaient mieux élevés* et je multiplie à l'infini, si je n'y prends garde, mes exclusions de ce temps présent qui est aussi le mien.

Plus long temps passé qu'à venir, ô combien il m'est précieux ce temps qui court si vite! Aujourd'hui une saison finit avec le soleil qui tombe dans le lac et je range mes bikinis. C'est là, à présent, mon horloge. Encore une saison au débit de ma vie!

Comme sur une photo de famille élargie, je me glisse à l'arrière, regardant toujours d'un peu plus loin, d'un peu plus haut... en possession d'un temps allongé, étiré par cette distance de la scène, par les heures de veille la nuit, par cette espèce de troisième dimension que mes actes ont acquise quand, en les accomplissant, je revois les mêmes gestes posés, autrefois, autrement.

Égale à moi-même et toujours un peu plus différente, je rentre dans un peu plus de passivité, un peu plus de silence, un peu plus d'intériorité. Loin du brouhaha du temps social marqué au sceau de la vitesse et de la quantité, je m'installe dans le regard!

Arrivée sur la ligne de feu de l'aventure humaine, ce sont là des façons de m'inscrire dans son cours et de marquer, aujourd'hui, ce temps qui aura été et sera le mien tout au long de ma vie.

LIEUX DE FEMMES EN FRANCE

Indications pour voyageuses

Monique Dumais

- Orléans:** Jeanne d'Arc: les nombreux monuments qui l'honorent ainsi qu'un centre de documentation créé par Régine Pernoud.
- Tours:** Marie de l'Incarnation: petite chapelle en son honneur - quais de la Loire où elle a travaillé avec les débardeurs.
- Fontevraud:** célèbre abbaye où des abbesses avaient autorité sur des hommes et des femmes.
- Thomery:** près de Fontainebleau: Musée de l'Atelier de Rosa Bonheur, peintre animalière du XIX^e siècle.

En Bourgogne:

- Beaune: Hôtel-Dieu, devenu maintenant un splendide musée. Du Moyen-Age au XX^e siècle, les Soeurs des Hospices de Beaune ont accueilli et soigné de nombreux malades.
- Vézelay: sa resplendissante église La Madeleine.
- Autun: Eve au musée Rolin.
- Lancharre: à 2 kms de Bissy-la-Maconnaise: chapelle des chanoinesses, il n'en reste que le choeur et le cimetière.
- Blanot: près de Cluny, belles céramiques créées par une femme.

Saint-Sauveur en Puisaye (Yonne): Musée Colette en cours d'installation.

- Paris:**
- au Jardin du Luxembourg: la statue de George Sand;
 - au Musée du Louvre: la Dame d'Auxerre, la Vénus de Milo, la Joconde...
 - au Musée Rodin: les sculptures de Camille Claudel;
 - au 3, rue Auguste Comte, vécut de 1929 à 1940, Simone Weil.
 - Bibliothèque féministe Marguerite Durand, 79, rue Nationale (13^e).

Et vous continuez ...

DIFFICILE COHÉRENCE

La lettre ci-dessous, reçue récemment, relate le cheminement courageux d'un groupe de femmes. Puisse-t-elle éveiller lucidité et espérance...

A VOUS, NOS CONSOEURS, NOS AMIES À VOUS, FEMMES AVEC QUI NOUS AVONS DES SOLIDARITÉS ET DES CONNIVENCES,

Depuis déjà plusieurs mois,
nous sommes restées silencieuses.
Il y a un temps pour parler,
un autre pour se taire.
Un temps pour agir,
un autre pour réfléchir.
Mais en tout temps,
il y a les mots,
il y a les gestes partagés,
il y a les liens de solidarité.

Aujourd'hui, il est temps pour nous de vous partager une décision grave que nous avons prise ensemble, il y a déjà quelques mois. À l'automne 1990, la Table diocésaine de la Condition des Femmes du Diocèse de Gatineau-Hull a fait le bilan de ses six années de fonctionnement. Suite à cet exercice, nous avons, unanimement, pris l'option d'abandonner le lien diocésain. Cependant, nous avons décidé de poursuivre notre cheminement comme groupe autonome. Ce que nous avons construit ensemble au fil des années est trop important pour le laisser tomber.

Nous aimerions VOUS partager brièvement les principales étapes du cheminement de notre groupe.

Rappelons-nous qu'autour des années 1978-1980, l'Église comme la société québécoise amorce une démarche de réflexion sur la condition des femmes. Dès l'automne 1979, Mgr Adophe Proulx confie à une femme du diocèse le mandat de porter le dossier de la Condition des Femmes. En 1984, la répondante s'adjoint une douzaine de femmes. C'est le début de la Table diocésaine de la Condition des Femmes. Notre groupe se voulait un lieu privilégié pour une prise de parole de femmes en Église.

Avec le temps, les objectifs et le fonctionnement de la Table se sont précisés. La Table a toujours voulu rester proche de l'expérience des femmes et pour ce faire, nous avons gardé un contact étroit avec les groupes de femmes de la région. Fidèles à la philosophie des groupes de femmes, nous avons adopté le modèle de fonctionnement par consensus. Plusieurs parmi vous avez participé à l'une ou l'autre

des journées thématiques organisées par notre Table. Nous aurons permis, bien que modestement, à des hommes et à des femmes de notre région de se sensibiliser à l'égalité des rapports hommes/femmes en société et en Église.

L'atelier que nous avons présenté à Montréal, dans le cadre des "Fêtes du 50ième anniversaire du droit de vote des femmes", nous a permis de faire le bilan de nos réalisations, des actions menées et des solidarités créées.

D'autre part, à l'occasion de ce bilan, nous avons constaté à regret que nos efforts pour faire avancer le dossier des femmes dans notre diocèse ont donné peu de résultats concrets.

Une décision s'imposait à nous:

- Allions-nous encore longtemps cautionner une structure qui nous fait si peu de place ?
- Était-il encore opportun de maintenir le lien diocésain ?
- Avions-nous encore de l'énergie, du dynamisme pour poursuivre, alors que nous sentions si peu de volonté de changement ?

Après ce long processus de discernement personnel et de groupe, nous avons constitué un groupe de femmes autonome. Ce choix, croyons-nous, nous permettra de relever de nouveaux défis en libérant nos énergies créatrices.

Et si c'était aussi cela s'engager dans l'esprit du prophétisme évangélique ?

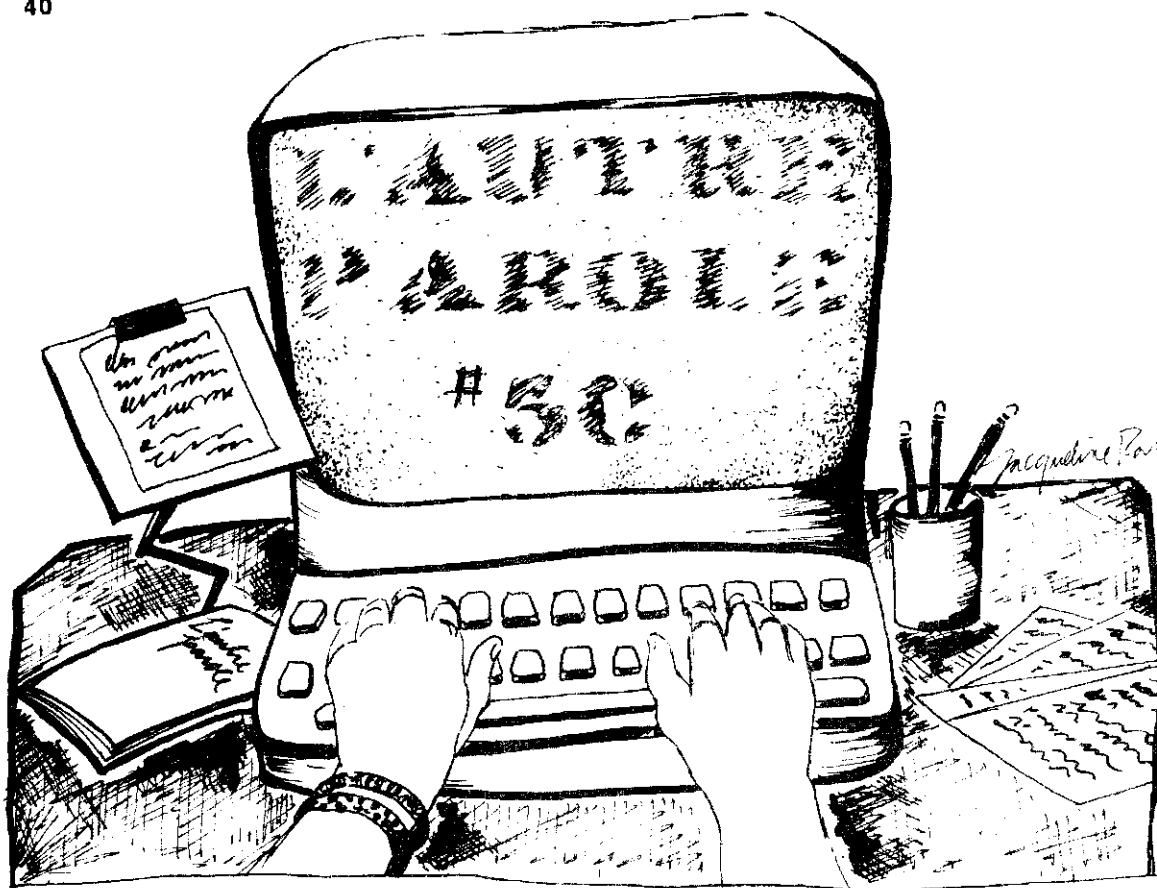
En toute solidarité et sororité,

Un groupe de femmes autonome
dans le diocèse de Gatineau-Hull

*Marie-Paule McNamara
Pauline Leduc
Clémence Thibeault s.m.
Luce Séguin
Nano McConnell
Lucie Touchette*

*Marie-Anne Risdon
Denyse Tremblay
Marie Fauselle
Nicole G. Duguay
Denise Desjardins-Labelle
Lucille Plourde-Tardif*

P.S. Pour nous rejoindre:
138, du Ravin Bleu
Hull, Québec
J8Z 1X8



Le bulletin **L'autre parole** est la publication du Collectif du même nom.

Comité de rédaction: *Denise Couture, Judith Dufour, Rita Hazel, Yvette Laprise*
et *Marie-Andrée Roy*.

Coordination: *Rita Hazel*. Abonnements: *Réjeanne Martin*.

Illustration de la page couverture: *Jacqueline Roy*.

Impression: Centre d'impression et de reproduction NOIR sur BLANC, Inc.

Adresse: C.P. 393, succ. C
Montréal, QC
H2L 4K3

Abonnement	régulier:	1 an (4 nos)	= 10,00\$
		2 ans (8 nos)	= 18,00\$
	de soutien		= illimité!
	outre-mer	1 an	= 12,00\$
		2 ans	= 20,00\$
	à l'unité		= 2,50\$

Courrier de deuxième classe - Enregistrement no 7153.

Port de retour garanti.